



KEDOMA

EDITO

Durant neuf mois, il s'est passé une aventure humaine très riche en rencontres culturelles et artistiques. Cette revue est l'aboutissement d'un projet collectif, un chemin sinueux pétri d'engagements et de décisions. Tout un ensemble de questionnements, un choc de différences et d'indifférences. Nous avons élargi notre réseau en recueillant des témoignages, en découvrant des milieux artistiques qui nous étaient inconnus. Kédoma (l'homme faiseur, créateur de savoirs en langue bambara) a été l'occasion de découvrir le monde de la photo, de l'écriture et du son. Avec de la motivation et de l'acharnement, entre coups de gueule et éclats de rires : voilà un pari abouti.

Collectif Art d'Agir, 2012-2013

Photo couverture : Jessy Legrée

Direction de la publication :

Fabienne Clerc-Pape, Christophe Goussard

Equipe de Rédaction : Ludivine Terrasse, Yora Burret,

Kevin Baadj, Julien Diot, Mathieu Turpin, Cécilia Counil,

Jessy Legrée

Ont également participé : Laetitia Galvin, Alexandre Hurbault,

Ercan Cakmak, Andréa Gutierrez, Marie-Carmen Montoya,

Isabelle Montoya, Mohammed Samir

Conception graphique : Alain Sautreau / le Rocher de Palmer

Imprimerie : Korus Edition - Achevé d'imprimer en juin 2013

AVANT-PROPOS

*« Il faut prendre conscience de l'apport d'autrui,
d'autant plus riche que la différence avec soi-même est plus grande »*

Albert Jacquard

(Extrait de Petite Philosophie à l'usage des non-philosophes)

*« **Kedoma** », un titre aux couleurs mauritaniennes, évoquant la création, en hommage à notre hôte de cette année et à sa chaleur humaine, Mamadou Kouma. Un titre qui nous transporte dans la rencontre de l'autre, axe essentiel de cette revue littéraire réunissant pour la deuxième année consécutive les jeunes de L'ART D'AGIR et de PROCCREA. Mêlant écriture, photographie, son et arts plastiques, elle se veut l'expression de sensibilités multiples. La différence est une richesse, un prodigieux moteur d'innovation et de créativité, cette revue en est un fabuleux témoignage !*

1

Tous les humains sont créateurs pour peu qu'on leur en laisse la possibilité. La création est un puissant moteur de vie. Ainsi, la réalisation par les jeunes eux-mêmes de cet ouvrage, validé par d'autres créateurs et artistes, est un fort ancrage de leur conviction, souvent nouvelle, d'appartenir au monde et d'avoir un rôle à y jouer. Cette mise en perspective de leur compétence humaine peut maintenant être investie dans des projets personnels et professionnels non plus envisagés comme la réponse à l'attente sociale, mais comme une démarche tout à fait personnelle de construction nouvelle.

Que chacun des acteurs de cette RENCONTRE, financeurs, partenaires, équipes de formation, artistes et jeunes créateurs de PROCCREA et de L'ART D'AGIR, trouvent donc ici l'expression de mes plus vifs remerciements pour le travail accompli.

*« L'éducation est semblable à un art ; elle est une création perpétuelle qui progresse en provoquant des rencontres toujours nouvelles. [...] Le système éducatif peut donc être défini comme le lieu où l'on enseigne et où l'on pratique **l'art de la rencontre** »*

Albert Jacquard (Extrait de Mon utopie).

Muriel Pécassou

Responsable du Pôle formation INSUP

Plus que jamais, KEDOMA est le résultat d'un projet collectif de création. Un collectif bouillonnant car situé au cœur de croisements humains : des jeunes gens, des formateurs, des artistes. Ici se frottent les sensibilités pour créer le sensible. Représentations, valeurs, engagements, tempéraments et mots enrichissent l'espace... Un entremêlement de générations, de cultures, d'appréhension du Monde. Et chacun d'apprendre de l'autre et de mettre à profit cette rencontre improbable. Et chacun de découvrir, de faire émerger sous l'artifice du cadre, l'authentique d'une relation humaine.

3 artistes, une première dans l'histoire de ces actions.

Sophie Canu, plasticienne, Christophe Goussard, photographe, Alice Keller, musicienne. Ce n'est pas seulement la multiplicité des disciplines artistiques qui est riche, mais celle des regards qui les animent.

3 artistes engagés sur un même terrain alors que leurs voies/voix de création divergent. Cependant, si les convictions artistiques qu'ils défendent parfois s'opposent, ils ont partagé un cheminement commun, celui de mettre en mouvement les jeunes gens, de déstabiliser leurs représentations, de les extirper de leur isolement, de les interpeler pour qu'ils deviennent des acteurs culturels sur leur territoire.

3 artistes conscients des enjeux de la création pour former l'homme de demain. ART D'AGIR / PROCCREA offrent un temps et un espace désormais inédits dans le paysage actuel de la formation professionnelle. De plus en plus fragiles, ces actions réclament la responsabilité citoyenne de tous pour qu'elles perdurent.

En travaillant avec des artistes, les jeunes gens ont expérimenté un monde professionnel exigeant, hétérogène, complexe et contraignant. A la fin de ces formations, aucun d'eux ne souhaitent devenir artistes, mais tous se pensent en devenir.

SOMMAIRE

PORTRAITS	P. 4 À 45
RENCONTRES	P. 46 À 53
CARTE BLANCHE	P. 54 À 80

PORTRAITS

Aiguille

tropique

pique

peau

enchrée

Aiguille

tropique

pique

peau

enchrée

Aiguille

tropique

pique

peau

enchrée

Aiguille

tropique

pique

peau

enchrée

Aiguille

tropique

pique

peau

enchrée

JULIEN DIOT



D'eau et de terre, l'homme
fabriqué de boue,
fabriqué debout,
l'homme dissolu, fondu, terrassé,
marcheur sur les sables mouvants,
découvreur d'espaces,
rêveur des airs inconnus,
inventeur des nuages noirs, cramé de soleil,
enchanteur des déserts.



*Il est là
Il tient son tabac en laisse, en route vers la destination de son choix.
Il entend une voix, ses écouteurs au bras droit
mais c'est à gauche qu'il va.
Livré à lui même, il n'a plus le choix,
repartir de ce pas !*

MATHIEU TURPIN



*Poumon en sang
Comme en cendre
Ma source de vie se dissipe dans la fumée
Charbon noir
D'un encens brûlé
Tabac rouge sucré
Résine de Jordanie, Turquie, Tunisie
Mélodie qui apaise par répétition
Refrain de mon esprit
A la fois dresseur de serpents
Et dompteur des Arts Nocturnes
Soulagé, apaisé
La vapeur blanchâtre
Achève mes paupières*



*Il a
le réflexe de l'index
le stress en express
l'esprit excentrique
l'excès de paresse
c'est pas son contexte*

*Il a
le stress de l'index
l'express en réflexe
l'esprit en excès
la paresse excentrique
c'est pas son contexte*

ALEXANDRE HURBAULT



*A chaque flamme jaillie ne pas avoir peur
Voir les flammes se dérouler quand il y a le feu à penser
Etre dedans et se dire infailible*



K.O

*Maintenant je me sens seul, isolé
Confiance égarée en chemin*

ERCAN CAKMAK





*Dans ce monde superficiel
Où tout est matériel
Il est préférable de sourire
Survivre et faire vivre
Pour que demain
Nos rêves deviennent réels
Dans ce monde superficiel*

LAETITIA GALVIN

*Comme dans un miroir
La réflexion et l'éclat de la lumière
Renvoient reproduisent et imitent ce moi
Cependant je ne suis pas un reflet
Mais le reflet est moi
Ce même reflet de moi qui naît, apparaît me surprend
Pour finalement disparaître*



*Ma vie
en bas des blocs
capuche
main dans les poches
à attendre que les heures passent...
la chair de poule
les frissons sur mes bras
un regard
toujours sur mes gardes
méfiant
personne ne marche sur mes pieds
une carapace forgée
incassable*



EN FRICHE



*Sol craquelé entouré de griffages
Mirages
Dans l'attente du béton
Peuple mis en question
Squat d'herbes sauvages de cailloux de glace
Vol de sable de lignes de graffs
Absence de statuts dans l'espace des solitudes*



*C'est elle, c'est son regard, c'est son sourire, c'est ses larmes,
c'est son esprit, c'est elle seulement elle.*



A ma droite, une femme fatiguée, des cernes noires comme si elle n'avait pas dormi de la nuit, ses vêtements sont sales, déchirés, délavés... A ma gauche, une femme chic, habillée classe, sac à main Dior. Tout le monde la regarde, lui sourit, alors que celle de droite tout le monde se moque et critique... Parfois les rôles changent, tout peut basculer, chavirer. Une tempête, un ouragan ou encore un tremblement de terre.

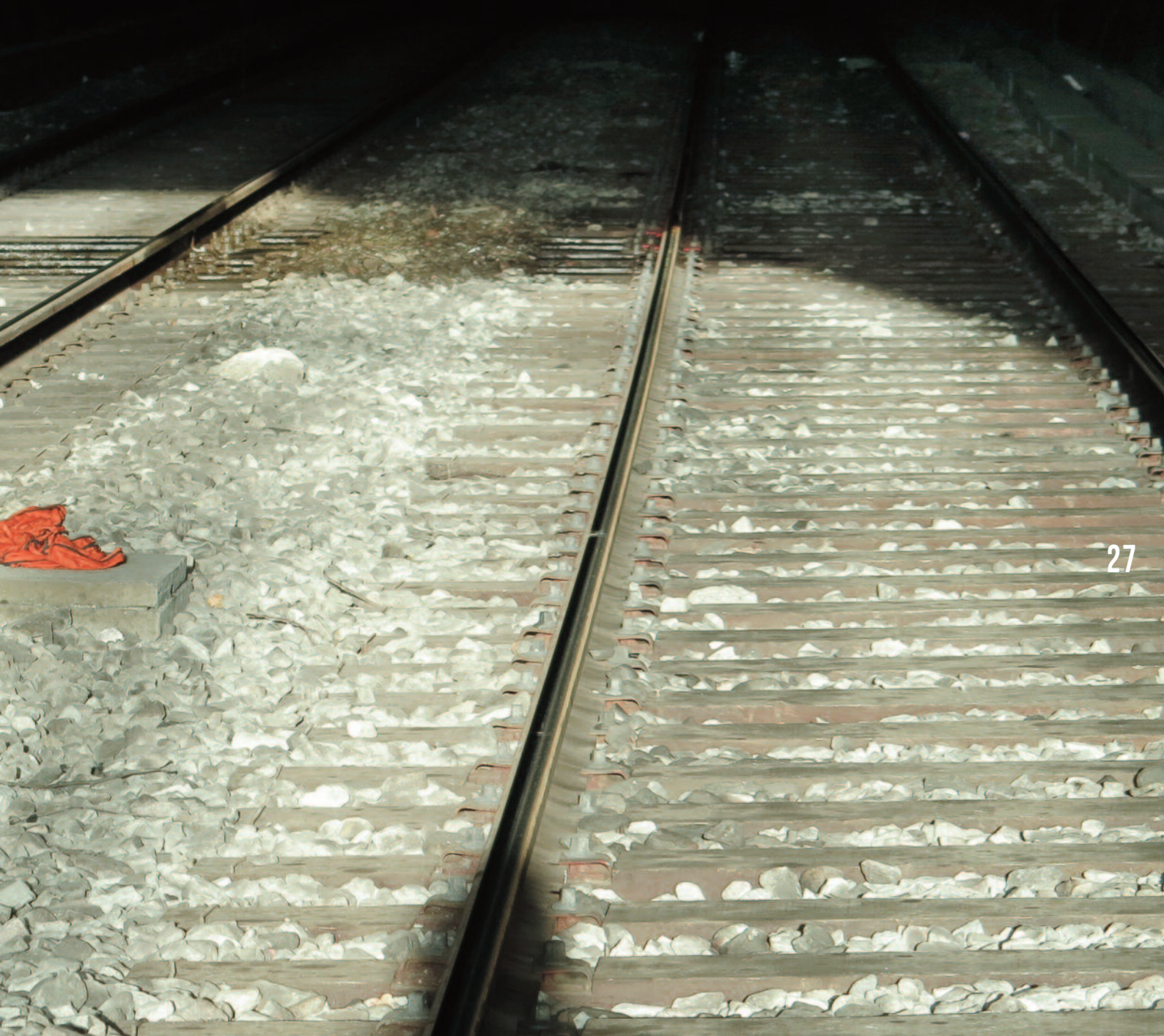


La femme de droite malgré ses soucis, ses galères, sa vie ratée, garde le sourire, les épaules hautes, la conscience tranquille d'une femme courageuse. Celle de gauche, sous une apparence de fière bourgeoise, cache ses cernes sous un tas de maquillage. Elle sourit également mais elle n'a pas la conscience tranquille, trop de factures impayées qu'elle porte sur ses épaules, des enfants à nourrir et, n'ayant pas assez d'argent pour le loyer, elle préfère payer ses plaisirs.



*Il était là assis derrière les barreaux
il repensait à son audience
à la sentence
au dernier sourire de son enfant
Il entendait les cris
les bruits
Un temps de marche-arrière
de regrets
de pensées*





Je suis paumé. Je rencontre des rails. Je ne sais plus où aller, je crois que je déraille. J'ai peur. Je ne verrai pas la fin d'outre monde. Je me sens patraque, pas le moral, en moi c'est la pagaille. J'avance vers la lumière, pas à pas elle s'éloigne.

Dans l'espace de la pupille de l'œil, plus de lutte.



Je peux rarement voir quelqu'un sans le battre. D'autres préfèrent le monologue intérieur. Moi, non j'aime mieux me battre.
Il y a des gens qui s'assoient en face de moi au restaurant et ne disent rien, ils restent un certains temps, car ils ont décidé de manger.
En voici un:
Je te le pancarte
Je le balaye
Je lui rentre dedans
Je l'écrase avec mes pieds
Je l'enterre
Je le brûle
Je le plante
Je le tranche
Je lui pète tous ses membres
Je l'étrangle
Je le coude
Je l'achève
Je le cloue
Je le vends
Je le rachète
Je lui mets un coup de masse dans la tête
Je le noie
Je le cuis en brochette
Je l'abandonne et je passe aux suivants.

A partir d'un texte d'Henri Michaux



*Les yeux fermés
plongée dans ses pensées*

Deux perles de diamant pour évacuer



J'observe par la fenêtre de ma chambre le paysage, les gens qui passent, qui parlent, qui rigolent, qui s'amuse. Des enfants qui courent, crient, jouent au ballon. Plus loin plusieurs jeunes garçons tiennent les murs en bas des blocs, en attendant... J'observe par la fenêtre de ma chambre. D'ici, je peux jouer avec le soleil, compter les planètes, emporter l'aube d'un soir, cueillir la foudre sur tes lèvres.



33

Sans même le savoir le néant pourrait tout emporter ou décider de laisser les astres en paix, en attendant...

Je reste dans ma bulle, mon univers. Derrière moi ma fierté, drapeau au mur, mon pays d'origine, ESPAÑA!



Coin d'oeil
Oeil malin
Un sourire discret se dessine sur ses lèvres
Coin de rue
Oeil en coin
Oeil serein
Un sourire d'attention doux et naturel
Femme d'aujourd'hui, d'hier et de demain
Femme intemporelle, universelle, belle et rebelle



*Il y a 4 ans deux garçons se sont rencontrés
De suite ils se sont bien entendus
Au fil du temps ils se sont rapprochés
Au bout d'un moment ils se sont appelés
« Frère ! »
Et là les conneries ont commencé
Ils se disaient que rien ne les séparerait
Puis un beau jour tout s'écroula
Aujourd'hui ils n'ont plus le droit
Ni de se voir
Ni de se parler
Ils sont malheureux
Il y a un vide en eux
Il y a des moments où ils veulent pleurer
Ils ont perdu un ami un frère une moitié
Maintenant ils regrettent
Ils se manquent*

Ce texte est tiré d'une histoire vraie.



*Cheveux prisonniers
ils ne peuvent pas respirer se sentent étouffés
par un simple tissu*

*Elle
écorchée
vive
Va-t-elle les laisser vivre*





*La danse balance pour se libérer
La danse balance pour faire le vide
Sauts Pas chassés Mouvements
Gestes Coups de tête Déhanchements

Mouvements vers l'avenir*



*Un cœur qui crève, un astre dur mange le cœur obscur de la nuit
Un cœur qui crève, un astre dur et toi bel univers, vieux, si jeune, si pur
Un cœur qui crève, un astre dur une hirondelle qui porte l'anneau de Saturne
Un cœur qui crève, un astre dur, un drap d'étoiles qui reflète la lune*



*Je suis nomade femme des caravanes.
A chaque nouveau voyage de nouveaux paysages, de nouveaux horizons, de
nouveaux hérissons.
Je suis nomade femme des caravanes.
Danser, chanter, bouger,
sans oublier
la panouille grillée
le lien du sang qui nous unit
Famille sur les routes, sur toutes les routes en attendant d'autres
terrains vagues.*

*Chaque caravane traverse le ciel
Chaque lettre donne un secret*

*Chaque voie ouvre de grandes oasis
Chaque mot construit sur tes lèvres une steppe*

RENCONTRES



**HAMID BEN MAHI
J'ÉCRIS LA DANSE AVEC LE STYLO**

J'ai grandi entre les Aubiers, le Grand Parc, St Michel et Bacalan.

J'ai fait les choses à l'envers

Dès 1990, je faisais des chorégraphies au sein d'un groupe de rap. On a commencé à l'envers... On est monté sur scène sans jamais avoir pris un seul cours de danse. Nous traversons un effet de mode. A la télé, on pouvait voir danser des gens de couleur, des jeunes de banlieue. De notre côté, on s'entraînait avec des potes. On s'amusait surtout. Mais j'ai senti que j'avais des qualités pour ça. Je me suis donc découvert très vite une passion : la danse. Je me suis entraîné de plus en plus. Surtout pour oublier mes difficultés, mes échecs, mes problèmes de famille.

Et alors que je bossais à l'usine, j'ai tout fait pour vivre de ça.

Un artiste dans la famille

Comment annoncer à ses parents qu'on veut devenir danseur ? Et bien, on ne le dit pas. On ne dit rien.

Le choix de devenir artiste est solitaire.

*Rapidement, je me suis retrouvé seul à Bordeaux, mes parents ayant choisi de vivre ailleurs. A partir de là, je me suis dit : « **Il faut que je me crée mon avenir. A moi de construire mon histoire.** »*

J'ai d'abord repassé mes diplômes en candidat libre. Je l'ai fait pour moi, pour me prouver que j'étais capable d'obtenir des diplômes. Avant la danse, je m'étais orienté vers une filière voisine du BTP à l'issue de laquelle j'avais raté tous mes examens. Il fallait absolument que je sorte de cette spirale de l'échec.

Parallèlement, j'ai pris des cours de danse classique et je me suis retrouvé, à 21 ans, en train d'apprendre avec des enfants de 12 ans. Il a fallu que je prenne beaucoup sur moi pour ne pas me sentir ridicule dans mes collants ! De plus, je pensais que cette école de danse classique ne voulait pas de moi. Or, elle m'a accueilli les bras ouverts. C'est moi qui, issu de l'univers du rap, avais des clichés sur le monde de la danse classique.

Mon travail a fini par payer. J'ai obtenu un prix au conservatoire de danse qui m'a permis d'avoir des bourses d'études et de choisir des écoles tant nationales qu'internationales afin de construire mon parcours. Toutes les formations auxquelles j'ai accédé ont réclamé un réel engagement personnel.

Construire son parcours, c'est être en mouvement

Avec la danse, le regard que les autres ont porté sur moi a changé. Des chorégraphes m'ont fait confiance. Oui, le parcours est fait de rencontres, mais ce parcours, il faut le faire soi-même. J'ai donc pris l'initiative d'aller vers les autres. Il fallait que je parvienne à me faire connaître, à créer des opportunités, sortir de la cité et des salles du quartier dans lesquelles je donnais des cours, semer des graines pour pouvoir les récolter, être en mouvement pour renforcer la confiance que j'avais en moi.

Je savais que sans nom, je n'étais pas visible.

Il fallait que je me fasse connaître et reconnaître du monde de la danse. Mais plus encore, il me fallait aussi connaître et reconnaître l'histoire de la danse afin de maîtriser la pierre que je pouvais y apporter.

Pour définir mon travail, je dis souvent que j'écris la danse avec le stylo.

J'écris une danse de peu de vocabulaire, une danse dont les mouvements sont écrits au stylo. Mon inspiration se nourrit aussi bien des univers du cirque et du hip hop que des arts conceptuels. Je crée une danse à la fois fluide et saccadée, douce et puissante, fragile et de performance.

Hamid chorégraphe ou chef d'entreprise ?

Pour faire ma place dans ce milieu, j'ai choisi de créer mon style d'entreprise. C'était aussi une façon de trouver une solution à la précarité. Le danseur, comme de nombreux artistes, a un statut précaire. Il est en effet difficile de vivre de son art. De plus, le corps est en permanence sollicité. Les claquages et les courbatures peuvent entraîner de longs arrêts. Le corps est l'instrument du danseur qui sans son instrument ne peut plus jouer.

Au début, je ne voulais que danser. Mais, je me suis rendu compte que pour vivre de la danse, il fallait aussi que je crée des spectacles. Or, la création d'un spectacle de danse exige un travail d'équipe. Une Compagnie de danse fonctionne comme une entreprise. Ainsi, au sein de la Compagnie, j'ai davantage joué un rôle de chorégraphe, à la fois metteur en scène, organisateur de spectacles, chef d'équipe, administrateur, logisticien...

Il a donc fallu continuer à apprendre : apprendre à rédiger des contrats de travail, des dossiers de subvention et affronter toutes sortes d'obligations administratives. Une autre école...

La création d'une Compagnie nous a semblé possible car au milieu des années 1990, nous avons bénéficié de la reconnaissance progressive du hip hop qui s'impose comme mouvement artistique à part entière. Un répertoire se construit. Nous avons largement participé à l'ouverture de scènes de théâtre au mouvement hip hop.

Aujourd'hui, le hip hop génère la création de très peu de Compagnies. Au travail en équipe, il semble que les jeunes préfèrent la compétition individuelle. Des talents et des forces de création existent, mais l'idée de les structurer est très lointaine.

Si une Compagnie permet d'éviter certaines précarités, l'objectif premier de la Compagnie Hors-Série n'est pas de vendre des spectacles mais de stimuler une énergie de création. Créée en 2000, la Compagnie Hors-Série propose aux artistes d'entrer dans une démarche de chercheur, de découvreur afin d'apporter une nouvelle pierre à l'histoire de la danse.

Les pièces que nous créons tournent autour de questionnements sur l'identité. Toujours ces mêmes questions qu'on ne se lasse pas de poser.

C'est d'ailleurs par et grâce à la danse que je suis rentré en contact avec ma famille et mon pays d'origine. En effet, c'est à l'occasion d'une tournée internationale que j'ai découvert l'Algérie. L'Algérie est un pays que je ne connaissais absolument pas.



La poésie, la peinture et bien d'autres arts sont développés en Algérie. Mais la danse reste taboue. Monter sur une scène pour donner à voir son corps et, à travers lui, interroger les spectateurs sur des questions identitaires, c'est offrir un art très loin de la culture du Maghreb. Les musulmans ne mettent pas avant l'idolâtrie. Ils considèrent l'Art comme un moyen d'élever les esprits, d'aller vers l'au-delà, d'accéder au spirituel. Nous sommes très loin du discours charnel et politique que nos spectacles de danse donnent à voir. Cependant, depuis 3 ou 4 ans, le ballet national algérien s'anime, même s'il offre essentiellement des pièces folkloriques.

Mes projets ?

La Compagnie s'inscrit dans la dynamique culturelle du territoire. Son avenir dépend de ce territoire, de la politique culturelle qui y est pratiquée. Mais son avenir dépend surtout des choix futurs que nous allons faire en équipe afin que la Compagnie continue à vivre. A peine le dernier spectacle « Apache » est-il créé que nous sommes déjà sur d'autres projets. Il faut en moyenne 2 ans pour réaliser un projet et nous devons sans arrêt anticiper sur le projet suivant.

Paroles de Hamid Ben Mahi recueillies par Kédoma à l'occasion de la création de son spectacle « Apache » à la M270 de Floirac



**NOUVELLES LANGUES ENTRE GUITARE ET OUD
QUAND LES SONS SE RENCONTRENT**

Que faites-vous au Rocher Palmer ?

Serge : Ça fait 4 ans qu'on ne s'est pas vus avec Khaled. On se retrouve ici pour préparer une tournée. Ça nous permet de travailler en condition réelle avec Philippe, le technicien son de tous nos concerts et qui bosse également au Rocher Palmer. Au Rocher, j'apprécie également beaucoup Patrick Duval, le directeur, son engagement et la possibilité qu'il nous donne de faire des rencontres.

Qu'est-ce qui vous a plu en Khaled?

Serge : C'est d'abord sa personnalité, pas l'instrument. Je l'ai rencontré en Syrie. On a écouté la musique de l'autre et on a eu envie d'essayer quelque chose ensemble. Cela aurait pu être une expérience musicale unique, mais c'est le troisième album que nous faisons ensemble.

Pour qu'un duo fonctionne, chacun est obligé de rencontrer l'autre dans le privé. C'est pourquoi, c'est important d'avoir des affinités qui dépassent la musique. Ça permet d'entrer en profondeur.

Et vous Khaled, qu'est-ce qui vous a plu en Serge ?

Khaled : Cette rencontre, c'est une histoire entre 2 personnes qui dépasse le projet instrumental. Notre projet, ce n'est pas la rencontre du Oud et la guitare. Le plus important, ce sont les hommes derrière les instruments.

Serge : On a appris à se connaître peu à peu. Notre premier album, nous l'avons créé alors que Khaled était retenu en Syrie et que je vivais en France. On n'a pas eu besoin de se parler car en jouant de la musique, on se comprenait déjà.

Et qu'avez-vous fait pendant les 4 ans où vous ne vous êtes pas vus?

Serge : De mon côté je cherche. Je monte des projets avec toujours pour finalité l'envie de monter sur scène. Je cherche mais je ne sais pas ce que je cherche. Je n'ai pas envie de m'enfermer dans un mode de création particulier. J'écoute toute les musiques car j'ai besoin d'air. Pour ça, il faut savoir sortir des prisons dorées et découvrir l'autre, l'ailleurs.

Khaled : Depuis que je suis arrivé en France en 2011, j'ai certaines commandes, notamment avec l'Institut du Monde arabe. J'arrive progressivement à stabiliser ma situation en France en tant qu'artiste mais tout reste comme le Monde que nous habitons, très fragile.

Khaled, on connaît la situation de la Syrie. Quelle est votre opinion quant à l'avenir de ce pays ?

Khaled : La situation devient très compliquée quand révolution et dictature se confondent. De façon générale et comme je viens de vous le dire précédemment nous habitons un monde fragile. Mais quand je compose, je ne suis d'aucune terre. Désormais, si on regarde autour de nous, on observe que tout le monde est en exil, pas seulement les syriens. Alors, je ne sais pas ce qui peut se passer demain. Je ne sais pas si demain la situation terrible de la Syrie va changer. Et puis la Syrie, tout le monde s'en fout.

Un mot pour la fin ?

Serge, Khaled : La musique, c'est beaucoup de boulot pour garder la tête hors de l'eau. On compose à partir de ce que l'on est tout en étant à l'écoute de l'autre. On est un mélange d'influences afin que toutes les voix se rassemblent. On ouvre des espaces de créations musicales comme des langues nouvelles. Imaginez que tous les jours une langue meurt et cela est vrai depuis plusieurs décennies. Alors on crée, on crée des espaces de liberté où construire la beauté.

Paroles de Serge Teyssot-Gay et de Khaled Al-Jaramani recueillies par l'équipe KEDOMA au Rocher de Palmer à l'occasion de la préparation de leur tournée concernant leur troisième album (INTERZONE, 3^{ème} jour, « Waiting for spring »)



Mamadou KOUMA responsable du CISE (Centre d'Insertion Sociale et Économique) reçoit majoritairement des femmes issues de l'immigration. Militant féministe, il a pris le parti d'accompagner les femmes à la réussite. Laetitia GALVIN de Kédoma l'a rencontré.

Mamadou, cet homme simple accueille avec beaucoup de modestie celles qui pensent que « tout est fini pour elles ». Il leur propose un travail sur elles afin qu'elles prennent conscience de leur potentiel car « le chameau ne voit pas sa bosse ». Il les conduit à découvrir et à exploiter leurs talents, à sortir de la peur de l'échec et les accompagne à respecter leurs engagements pour construire un avenir meilleur. « Les échecs n'existent pas, il n'y a que des réussites reportées. »

Mais le militantisme de Mamadou n'est pas que féministe...

Il est contre ces personnes « mentalement constipées » qui ont pour but d'écraser l'autre et il ne veut pas de ce monde en concurrence. « Je suis fils de paysan, mes parents, très accueillants et ouverts, ne m'ont jamais inculqué la supériorité. Depuis mon enfance, j'ai toujours été sensible aux problèmes de l'injustice et j'ai toujours accordé une oreille attentive aux exclus. »

Mamadou refuse le dictat du patronat. Il lui préfère largement les possibilités offertes par un monde participatif. L'une de ses phrases favorites : Un sac vide ne peut pas tenir debout ! Une autre façon de nous dire que sans entraide, pas de réussite.



EMILIE DARROUX LES HABITANTS : UNE NOTION COMPLEXE

Médiatrice culturelle de formation, son rêve a toujours été de sortir des lieux culturels pour travailler au cœur d'un territoire. A Lormont, le projet de rénovation urbaine du Bois Fleuri* (ancien Génicart 3) lui en a donné l'opportunité.

Entre démolition des plus hautes tours, reconstruction de bas immeubles, réhabilitation en site occupé, les mutations urbaines ont un impact direct sur les habitants du quartier. De déménagements en aménagements, les liens sociaux se modifient. Le bruit et les contraintes occasionnés par les travaux fatiguent. Les habitants vivent, parfois, la transformation du quartier comme une perte de repères sans en saisir « l'utilité ».

Comment permettre aux habitants de comprendre les mutations de leur territoire ? *D'abord en les faisant participer !* C'est la réponse qu'Emilie Darroux propose. Depuis la Régie de Quartier et la Maison du projet Bois Fleuri, elle organise, en partenariat avec les associations du territoire, des actions culturelles et artistiques qui, pour se réaliser, sollicitent l'implication des habitants.

Les outils de médiation culturelle que nous proposons ne sont pas figés. Ils évoluent en fonction des besoins, des idées et de l'expertise des habitants. Chacune de nos actions est modulable.

Ateliers participatifs, échanges de savoirs et de savoir-faire, rencontres aux Cafés du projet urbain, customisation d'arbres, concerts chez l'habitant, découvertes artistiques, jardinières citoyennes, autant d'outils pour que les habitants se rencontrent et s'approprient l'espace collectif.

*Sont partenaires des actions de médiation culturelle du projet urbain : Régie de quartier, Ville de Lormont, Aquitanis, Conseil Général, Conseil Régional, l'Etat

CARTE BLANCHE

(O P A)

B
S
E
V
A
T
O
I
R
E



P

L
A
S
T
I
Q
U
E



A

M
B
U
L
A
T
O
I
R
E



NOUS AVONS TRAVERSÉ PARFOIS DE GRANDS MOMENTS DE SOLITUDE... CERTAINS SONT PARTIS TRÈS TÔT SANS NOUS DIRE AU REVOIR, D'AUTRES ONT PRÉFÉRÉ CONTOURNER LE CHEMIN D'UNE RÉUSSITE POSSIBLE.

DE QUELLE RÉUSSITE PARLE-T-ON?

RÉUSSIR PROFESSIONNELLEMENT EN TENANT LA FORMATION JUSQU'AU BOUT, EN AYANT LA FORCE DE SE LEVER CHAQUE MATIN.

RÉUSSIR PERSONNELLEMENT EN MONTRANT QU'ON PEUT SE SURPASSER EN CRÉANT. LES PERSONNAGES QUE NOUS VOUS PRÉSENTONS SONT DÉCALÉS, COLORÉS, BRICOLÉS. NOUS LES AVONS VISSÉS, DÉVISSÉS, BOULONNÉS, COLLÉS, CLOUTÉS, RECOMMENCÉS. NOS CRÉATIONS NOUS ONT DEMANDÉ UN TRAVAIL ACHARNÉ.

AUJOURD'HUI, NOUS AVONS ENCORE DU CHEMIN À PARCOURIR. MAIS CE QUE NOUS SAVONS, C'EST QUE NOUS POUVONS RÉUSSIR.

COLLECTIF PROCCREA 2012-2013





CINDY PINTO DOS SANTOS





CAMILLE DUPONT



INVENTAIRE
BOUTS DE BOIS
DE FICELLE
DE PAPIER
DE DENTELLE
DE RAPHA
DE CAGETTE
DE FERRAILLE
UNE MARMITE CABOSSÉE
DEUX PASSOIRES
UNE ECUMOIRE
LA MANIVELLE D'UN PRESSE-PURÉE
2 CUEILLÈRES DÉPAREILLÉES
QUELQUES BOUTONS
BOULONS
CARTON
UN TAS D'ECROUS
DES CLOUS
BROSSE
CROSSE
CABOSSE

NOS ACCESSOIRES NECESSAIRES

PIÈCES MÉCANIQUES
FILS ÉLECTRIQUES
CAPSULES MÉTALLIQUES
BOUCHONS PLASTIQUES
MORCEAUX JOURNALISTIQUES
RESSORTS FANTASTIQUES

CARNET



LE MONDE, VENDREDI 8 NOVEMBRE 1985, 21

Rencontres

1. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

2. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

3. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

4. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

5. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

6. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

7. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

8. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

9. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

10. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

11. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

12. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

13. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

14. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

15. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

16. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

17. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

18. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.



LE MONDE, VENDREDI 8 NOVEMBRE 1985, 21

Rencontres

1. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

2. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

3. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

4. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

5. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

6. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

7. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

8. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

9. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

10. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

11. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.

12. Association pour un Judaïsme
Humain et Élargi.
www.ajf.org
samedi 10 novembre 1985
à 10 heures
à la synagogue de la rue de la Harpe, 107
à Paris.





CAMILLE DUPONT





MARIE-ANGE MAINO

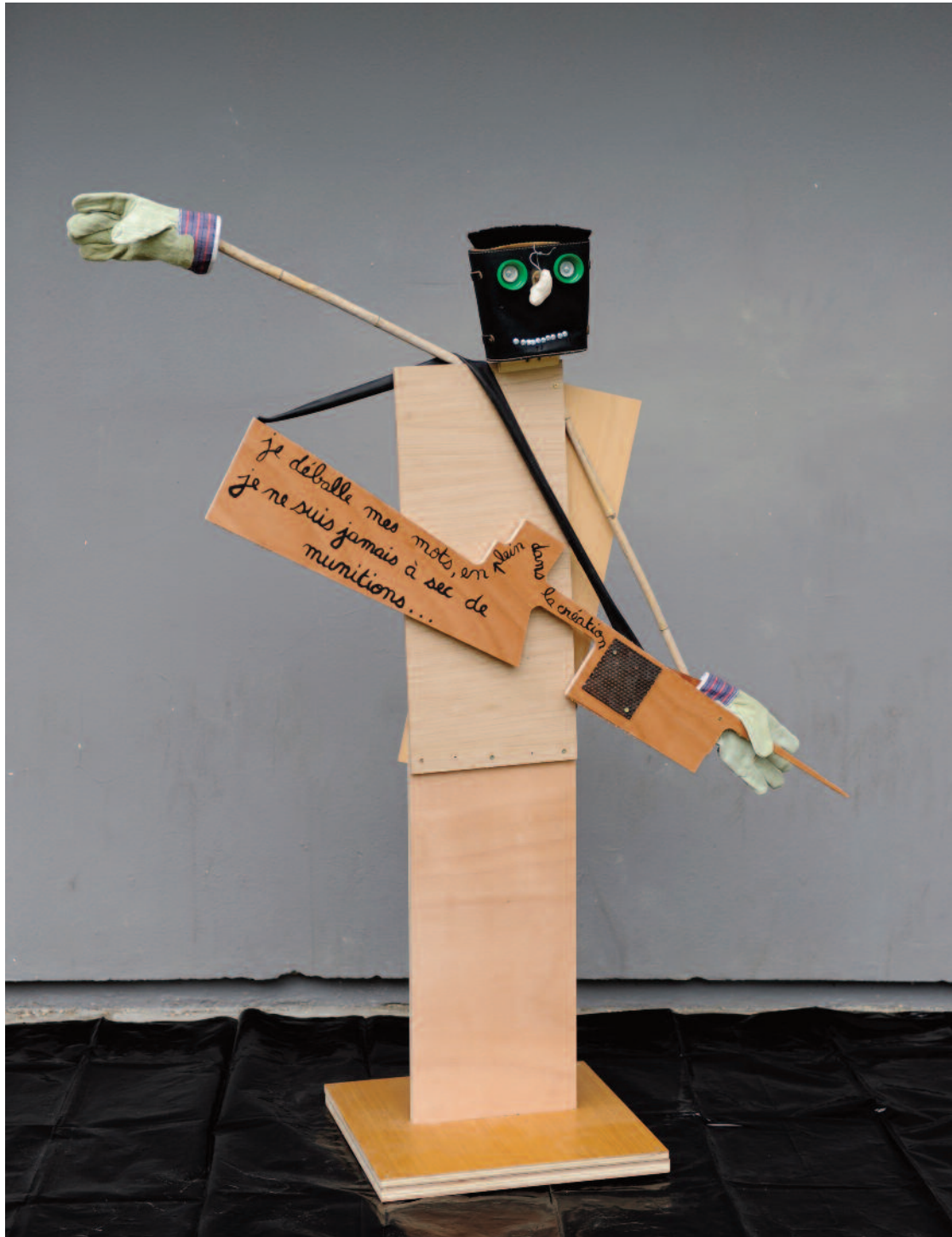
J'ai tout essayé

J'ai pris le micro j'ai besoin de vous parler/ j'ai
touché le fond d'une teille afin d'oublier votre
réalité/ la rue au-delà de ces épreuves elle m'a
marqué/ lueur d'espoir au moins j'aurai tout
essayé/ dans le noir personne n'a éclairé ma des-
tinée: je porte un gilet pare-balles qui veut me
buter/ trop joué un double jeu histoire de me
faire gamberger/ alors j'avance le ventre vide les
baskets trouées/ fidèle à moi même je donne du
coeur sur mes couplets/ des séjours en g.a.v.
j'entends les girophares résonner/ j'ai la force de
tizer mais pas celle d'oublier/ des paroles de dé-
tresse où l'alarme a sonné/ je reviens de loin ya
personne pour me juger: si j'ai trop d'amis j'ai
trop d'ennemis à ma portée/ le vécu me retrace
j'ai essayé de l'oublier/ elle m'a dit si t'as pas de
thunes t'as pas d'amour à me donner/...

REFRAIN

J'ai tout essayé maman me regarde pas comme
ça c'est pas pour moi vos costards vos bac +4
malgré les difficultés j'ai du faire mes choix.

S K H



SLIMAN KHALDI





CECILIA SOULIER / ALICIA LAFON





NADÈGE GANDON



...TROUBLER « L'ORDRE ÉTABLI » DE L'ART, ET RETROUVER L'INVENTION AU-DELÀ DE
L'ÉNUMÉRATION, LE JAILLISSEMENT AU-DELÀ DE LA CITATION, LA LIBERTÉ AU-DELÀ DE LA
MÉMOIRE.

GEORGES PÉREC « UN CABINET D'AMATEUR »

DÉCOUVRIR L'ART EN JOUANT SUR LES FORMES ET LES COULEURS
DÉCOUVRIR L'ART DU BRICOLAGE, L'ART DU RECYCLAGE
UTILISER DES MATÉRIAUX AINSI QUE NOS MAINS ET GARDER LA TÊTE DANS L'IRRÉEL
JOUER ET SAVOIR TRAVAILLER AVEC LES CHOSSES ET LES RIENS QUI NOUS ENTOURENT
CREUSER L'IMAGINAIRE
PEINDRE, COLORIER, À EN FAIRE N'IMPORTE QUOI MAIS À EN DEVENIR BEAU

CRÉER À PARTIR DE RIEN DEVIENT EXTRAORDINAIRE

TEXTE COLLECTIF





EDDY AUDEBERT





CAMILLE DUPONT





SAMIR AZARFAN

Responsable de la publication : Art d'Agir, « Inciter pour Entreprendre »
Kévin Baadj, Yora Burret, Ercan Cakmak, Cécilia Counil, Julien Diot,
Laetitia Galvin, Andréa Gutierrez, Alexandre Hurbault, Jessy Legree,
Isabelle Montoya, Marie Carmen Montoya, Mohamed Samir, Ludivine Terrasse, Mathieu Turpin

Invité de la carte blanche : Proccréa, Projet Collectif de Création Artistique
Eddy Audebert, Samir Azarfan, Cindy Dos Santos, Camille Dupont, Laura Duret,
Omar El Barkani, Antoine Fernandez, Nadège Gandon, Neïs Haddad, Wendy Haize Salgado,
Sliman Khaldi, Alicia Alfon, Séverine Lefebvre, Marie-Ange Maino, Romain Pelletier,
Camille Piscitelli, Arthur Sahut, Cécilia Soulier

remercient :

L'équipe pédagogique

Fabienne Clerc-Pape : Coordinatrice des Projets Collectifs – Ateliers d'écriture, Sophie
Canu : Plasticienne , Alice Keller – Création sonore, Christophe Goussard – Photographe,
Projet Professionnel : Carole Fraisse, Virginie Fèvre, Jenna Lavaud, Marie Joe Duranton
– Techniques de langues, Karine Bujade – Approche territoriale - Environnement Social
Quotidien, Grégoire Heurtel – Sciences – Mathématiques , Marie Caroline Debré –
Médiation Médico Sociale, Assistantes administratives : Magali Breton, Angélique Mothu,
Pascale Marot – Responsable du site INSUP Hauts de Garonne, Muriel Pécassou –
Responsable Pôle Formation INSUP

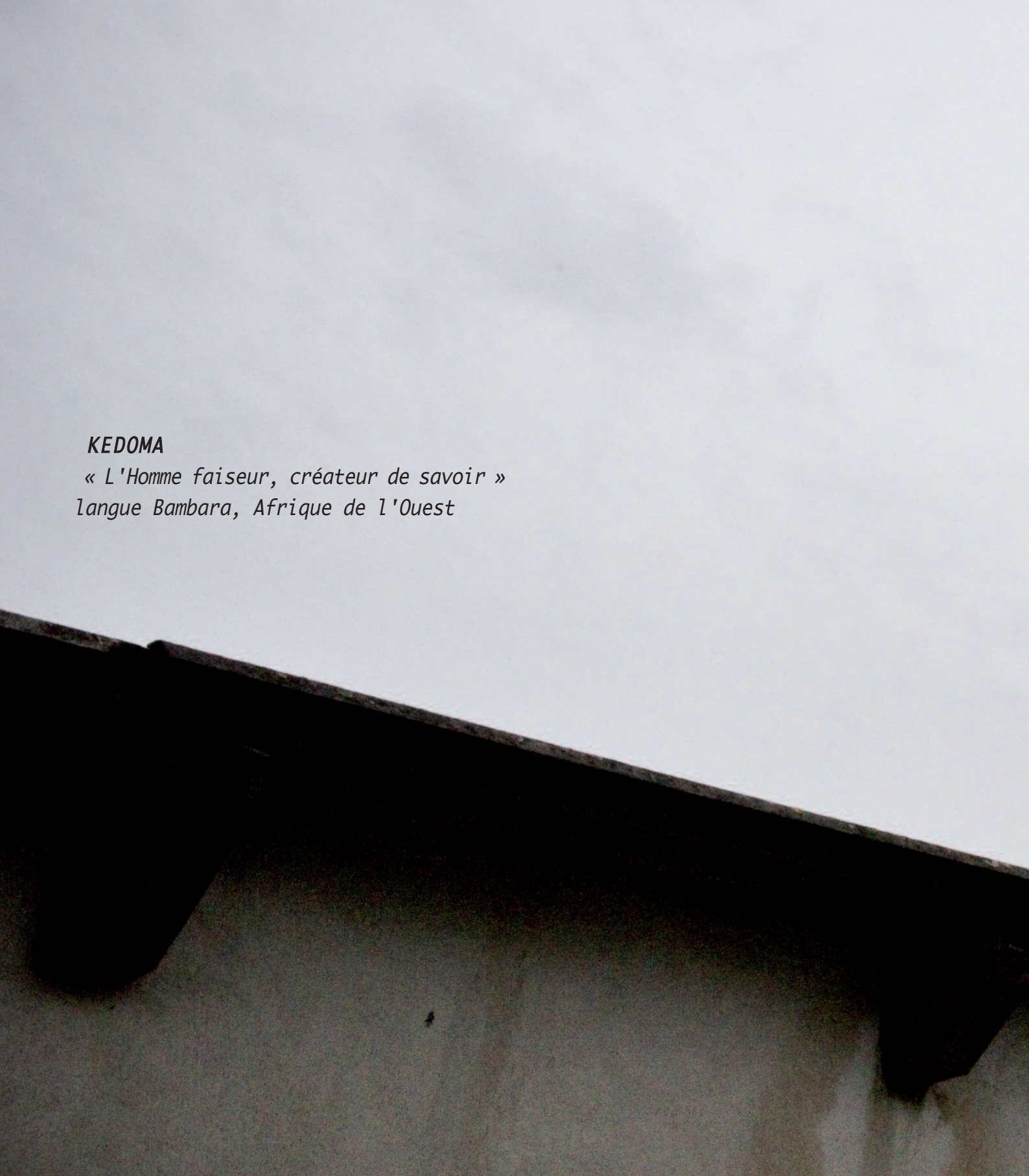
Les partenaires

Mairie de Cenon – Mairie de Lormont – Mairie de Floirac – Mairie d'Ambarès & Lagrave
Mairie de Bassens – Mairie de St Loubès - Conseil Régional d'Aquitaine
Conseil Général de la Gironde – DDCS (Acsé) – DIRECCTE Aquitaine – FSE
Le Rocher de Palmer

Et

Le Frac Aquitaine pour son accueil lors de l'exposition de BABOU
L'équipe Musiques de Nuit-Rocher de Palmer pour son soutien logistique et humain.
Sud-Ouest pour ses conseils rédactionnels.
Les artistes Hamid Ben Mahi de la compagnie Hors-Série, Serge Teyssot-Gay
et Khaled Al-Jaramani du groupe Interzone
pour nous avoir ouvert les portes pendant leur création.





KEDOMA

« L'Homme faiseur, créateur de savoir »
langue Bambara, Afrique de l'Ouest